

tienne et pour l'archéologie. Les monuments des fidèles de Pompéi, étant incontestablement de l'âge apostolique, éclairciraient par un invincible témoignage les origines très-anciennes des premiers symboles et fonderaient sur une base inébranlable les principes de la chronologie des monuments chrétiens. Les sottes railleries des Pompéiens montreraient avec quelle rapidité se répandit même dans les moindres villes la connaissance de la prédication évangélique, et seraient le souvenir le plus ancien des chrétiens, que nous devrions aux païens, et qui soit parvenu jusqu'à nous. Car Tacite et Pline*, quoique contemporains du grand désastre, qui ensevelit Pompéi, écrivirent bien après l'an 79. Or, que le Christianisme eût déjà pénétré à Pompéi, l'histoire apostolique nous porte naturellement à le croire. Dans les *Actes des Apôtres* nous lisons que, lorsque saint Paul, après en avoir appelé à César, fut conduit à Rome, il débarqua à Pouzzolés, et y trouva une chrétienté déjà établie, au milieu de laquelle il resta sept jours. † Si 20 ans et plus avant la ruine de Pompéi, le Christianisme avait déjà jeté ses racines à Pouzzolés, il n'est pas croyable que les villes voisines de la Campanie, en 79, n'en eussent pas encore reçu la première

semence. Cherchons donc si, dans la partie de Pompéi découverte jusqu'à ce jour, il n'y a pas quelque signe ou indice, ou souvenir des Chrétiens.

En 1853, l'illustre P. Garrucci, dans le *Bulletin archéologique de Naples*, posa cette question; *Si à Pompéi on a retrouvé jusqu'à ce jour quelque indice de Christianisme**. Une grossière lanterne de terre cuite, ornée du signe de la Croix, a été publiée par les Académiciens d'Herculanum †. Mais Garrucci jugea avec juste raison que c'était un travail du 4e ou 5e siècle, et l'attribua aux fosseyeurs qui, à cette époque, fouillèrent le sol de Pompéi. L'on a retrouvé et reconnu plusieurs preuves de cette fouille. A part cette lanterne, Garrucci ne put indiquer à Pompéi aucun signe, aucune mention de la foi chrétienne. Mais il reconnut dans les inscriptions murales de cette ville quelque souvenir des Juifs, et, comme la prédication de l'Évangile commençait ordinairement dans les synagogues ‡, l'illustre archéologue conclut en exprimant l'espoir que, dans les parties les plus basses de la ville, vers le fleuve Sarno, où probablement habitaient les Juifs, on trouverait les indices désirés du Christianisme.

* *Bull. arch. nap.*, t. II, p. 3 (2e série) *Questioni pompeiane*, p. 68.

† *Antichità di Ercolano*, p. 219. — Comme nous l'avons dit plus haut, Herculanum partagea le sort de Pompéi, l'an 79 de l'ère chrétienne et fut aussi enseveli sous les laves du Vésuve. Nous croyons faire plaisir aux lecteurs en transcrivant ici une curieuse inscription que l'on voit encore près de Naples, et non loin des ruines de la ville antique, à l'église de *Santa Maria al Polzano*, sur un sarcophage très-ancien, qui a servi à des chrétiens; elle est ainsi conçue:

CRUX ADORANDA PER QUEM (sic) INLUMINATUS EST TOTUS MUNDUS.
Ego (sic) Ioanes zoi Marou Edephixabemou.

Le dernier mot, écrit en lettres grecques, est le mot latin *edificavimus*. — (Voir Rossini. *Disert. sagog.* t. I, dans Mai, *script. veteres*, t. v. p. 6.)

‡ Voir les *Act.*, XVII, 1; XIII, 5 etc.

* C'est de Pline le Jeune, dont veut parler ici notre illustre archéologue. Tout le monde connaît la lettre célèbre qu'il écrivit en faveur des chrétiens à l'empereur Trajan, tandis qu'il était proconsul dans le Pont et la Bithynie. Pline l'ancien, son oncle, qui commandait un escadron pendant l'embrasement du mont Vésuve, l'an 79 de Jésus-Christ, ayant voulu s'approcher de cette montagne pour observer ce terrible phénomène, fut puni de sa téméraire curiosité et suffoqué par les cendres. La même éruption du fameux volcan ensevelit plusieurs villes sous des monceaux de laves brûlantes, et entra autres, Pompéi et Herculanum. TH. B.

† *Secunda die venimus Puteolos, ubi inventis fratribus rogati sumus manere apud eos dies septem, et sic venimus Roman* (*Act.*, XXVIII, 13, 14).